

**Cathéâtre : le caté du  
CE2 à la 3ème**

**Actualiser le texte bi-  
blique pour que les  
jeunes « accrochent »?**

**Les agendas**

**Le supplément :  
Mon Dieu, que ton  
Eglise plurielle est  
belle !**



Dans le dernier numéro d'Aventures info, nous vous encourageons à nous écrire . En ce début de mois de février, j'ai devant moi une multitude de cartes, de lettres, de petits mots, des nouvelles des familles, des circulaires, des souhaits, des bénédictions... Certains aussi nous ont envoyé leur cotisation avant même que nous la demandions ! Merci à tous !

Aventures info est envoyé à 250 personnes et il faut ajouter à cela les envois par mail.

Ce n'est pas le nombre qui compte mais chacun d'entre vous. Quand je mets à jour la liste des adresses, je pense à chacun, je mets un visage sur chaque nom, des souvenirs de rencontres, des regards, de la chaleur humaine... Nous ne pouvons plus compter les personnes qui nous ont accueillis chez elles au cours de nos tournées , pour une soirée, un repas, une nuit... Nous n'avons pas toujours gardé contact avec elles mais elles restent dans nos mémoires.

La mémoire... C'est un don qui ne fait pas défaut à Alain Combes ; Il a noté depuis plus de vingt ans les différentes rencontres que nous avons faite ! Ce service pour Dieu atypique, aux frontières, nous a permis de connaître toutes les sensibilités chrétiennes : les diversités catholiques, les protestantes... Nous avons porté un regard ouvert , sans jugement hâtif, sur ces piétés variées, ces courants spirituels, ces pratiques culturelles et culturelles.

En France on a tendance à voir que ce qui ne va pas dans les églises. C'est tellement évident, on a la critique facile... Alain Combes a choisi de regarder les qualités de chaque église et de considérer que chacune est en quelque sorte une fille que Dieu aime... Peut-on imaginer une famille où tous les enfants seraient identiques , tous du même avis, tous agissants de la même manière? Le Père ne se réjouit-il pas d'avoir des enfants différents mais qui se respectent et cherchent à se comprendre ? Voyez cela dans le supplément.

Au fond, voir les qualités chez les gens, ce n'est pas être naïf ou aveugle... C'est chausser les lunettes du Père...

# Cathéâtre : le cathé du CE2 à la 3ème

Quand une comédienne fait de la catéchèse...

*Article paru dans le journal « Alliance » journal des anciens élèves du collège Ste Marie.)*

**Marion Combes est chargée de groupes de catéchèse à l'OGEC Sainte Marie – Sacré cœur à Albi.**

**Depuis la rentrée 2008 elle intervient auprès des enfants du primaire et du collège. Elle est comédienne et chanteuse depuis une vingtaine d'années. Elle répond à nos questions.**

**Marion Combes pourquoi vous êtes-vous engagée dans ce service de catéchèse ?**

Depuis quelques années j'avais l'expérience dans cet établissement de la catéchèse des 5<sup>ème</sup>. J'accompagnais les enfants avec une équipe de catéchistes pour les préparer à la profession de foi. Parfois les élèves me demandent aussi pourquoi je fais ça. Je leur réponds : « Parce que j'aime Jésus-Christ et j'aime les enfants.

**En quoi votre métier de comédienne et chanteuse est-il un atout pour la catéchèse ?**

Je pars du texte biblique. Je l'étudie avec tous les outils exégétiques dont je dispose mais aussi avec les outils du comédien : imagination, empathie, sens du concret. Pour comprendre et faire comprendre un texte vieux de 2000 ans, dans un contexte très différent du nôtre, il y a un chemin à faire. Ce chemin, je propose aux enfants de le vivre par des exercices d'expression corporelle, des mises en situation, par de courts dialogues tirés du texte biblique. Les jeunes (ils sont par petits groupes de 8 à 10) aiment jouer les différents rôles, du coup ils répètent plusieurs fois les dialogues et les mémorisent. Prenons l'exemple de la séance sur l'aveugle Bartimée dans l'Evangile de St Marc. Que représente le fait d'être aveugle à l'époque de Jésus ? C'est la dépendance aux autres, l'incapacité de gagner sa vie, l'humiliation. A partir de ces idées, je propose des jeux-exercices mettant en lumière le vécu des personnages. Les jeunes ressentent ainsi les enjeux de la situation.



Par exemple, pour comprendre en quoi Bartimée a manifesté de la foi, je propose à chaque enfant de courir les yeux fermés vers un autre enfant placé à l'autre bout de la salle. Effet garanti !

C'est un véritable acte de foi pour l'enfant/Bartimée ! L'enfant figurant Jésus travaille aussi : il doit accueillir Bartimée avec tendresse, parfois amortir la fougue de l'un, encourager l'autre ou rattraper une trajectoire incertaine. Chacun est tour à tour, l'homme de foi et l'accueillant. A la fin d'une séance je demande aux enfants : « En quoi l'histoire d'un aveugle nous concerne-t-elle ? » Un enfant a répondu un jour : « Nous aussi, on est aveugles, quand on broie du noir. » Quelle lucidité !

**Les jeunes sont-ils tous réceptifs ?**

La plupart le sont. Certains sont timides et mettent plus de temps à oser jouer devant les autres. D'autres sont plus à l'aise dans un travail intellectuel, assis à une table (j'y reviens d'ailleurs régulièrement). Les adolescents, du fait qu'ils sont en petits groupes et qu'ils se sont choisis, participent volontiers. Bien sûr, il faut de la conviction de la part de l'animateur, faire émerger leur goût du jeu et toujours revenir au texte biblique. Le travail avec certains groupes consiste tout simplement à les aider à mieux dire le texte à haute voix, à articuler, à porter la voix. Un défi !

## Quels sont les points forts d'une pratique théâtrale en catéchèse ?

Ils sont nombreux ! Monter une scène même si elle n'est pas destinée à être montrée à un public, demande de la discipline, de l'écoute, du respect mutuel. Le théâtre est une école de vie et de rencontre de l'autre (le camarade et le personnage). Il permet de vivre le texte de l'intérieur, avec son intelligence, son imagination et son corps. La mise en route du corps dans l'apprentissage est si rare dans leur semaine scolaire ! Rien ne remplace l'expérience : vous pouvez parler pendant des heures sur la foi de Bartimée, mais rien ne vaut le vécu de cette course dans la nuit ! J'espère que certaines séances resteront dans leur mémoire profonde, qu'ils se souviendront qu'au bout de la course dans la nuit, il y a les bras du Christ qui les accueillent et enfin la lumière. Ma prière est que les jeunes puissent faire une rencontre personnelle avec Jésus-Christ, rencontre qui marquera leur vie et l'orientera vers la Vie.

## Quel place tient le chant dans votre pratique ?

J'ai proposé une « récré-chantée » une fois par semaine. Pendant les 15 minutes de la récréation du mardi matin, nous chantons à la chapelle. La récré-chantée est ouverte à tous les jeunes de l'établissement sans limite d'âge. Sont venus des enfants de 6<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> qui ne suivent pas la catéchèse. Nous avons chanté des gospels en français ou des cantiques dont un en particulier qui remporte un franc succès : « Tiens ma lampe allumée » de Jean Claude Giannada. J'ai aussi encouragé les catéchistes de 5<sup>ème</sup> à faire chanter dès le début de l'année des chants choisis pour la cérémonie de profession de foi. Ainsi, la cérémonie s'en est trouvée enrichie en profondeur. « Chanter c'est prier deux fois » dit-on. Encore faut-il se pénétrer des paroles du chant et les faire siennes, cela demande du temps.



## ACTUALISER LE TEXTE BIBLIQUE , POUR QUE LES JEUNES « ACCROCHENT » ? Par Alain Portenseigne

Après une représentation scolaire de mon spectacle « Vous y croyez à cette histoire ? » écrit et mis en scène par A. Combes, un professeur qui avait apprécié, m'a alors posé la question suivante : « Avez-vous déjà pensé à actualiser le texte biblique en le transposant à notre époque ? »

Cette question revient de plus en plus aujourd'hui dans la bouche des animateurs en pastorale ou des professeurs. Elle est le signe, je pense, de la difficulté grandissante des adultes à parler de Dieu, de la foi et de l'Evangile aux jeunes. Selon eux, les jeunes seraient plus sensibles aux textes bibliques s'ils leur étaient présentés dans des situations d'aujourd'hui, dans lesquelles ils pourraient se reconnaître et ainsi se sentir plus concernés. Le texte biblique, tel qu'il est, proposé dans son contexte serait donc dépassé pour les jeunes d'aujourd'hui ? Faudrait-il mettre la parole « au goût du jour » ?

Plusieurs troupes de théâtre font ce travail de transposition. C'est très intéressant et utile (je pense notamment aux « Covenant players », ou au travail d'Henri Haas, ou de Sketch-up compagnie). Moi-même j'ai joué dans des pièces d'Alain Combes qui actualisent le message biblique (« Drôle d'enquête », « Interview », « Y a quelqu'un ? »). Mais il y eut aussi de nombreux spectacles avec le texte « pur » mis en scène comme « Jonas » ou « Le Dernier Repas » ou « Pierre l'Apôtre »

Avec « Vous y croyez à cette histoire » directement inspiré de l'Evangile de Luc, j'ai la conviction de toucher juste et d'interpeller les jeunes tout autant qu'avec des « actualisations ». Ce choix d'être au plus près du texte biblique « sans modernisation » n'est pas anodin. Il vient de notre conviction que la Bible peut encore parler aux gens et aux jeunes d'aujourd'hui, comme il nous a parlé à nous et à beaucoup d'autres à travers les siècles, et comme il nous parle encore aujourd'hui.

Ce qui me paraît essentiel c'est de donner toute la richesse du texte biblique en le portant le mieux possible à nos contemporains. La capacité d'écoute du public est plus grande qu'on ne le croit, notamment chez les jeunes... Peut-être sommes-nous trop soucieux de séduire les jeunes ? Jésus était-il séduisant ? Il l'était parce qu'il parlait vrai ! C'est ce que nous essayons de faire, confiants dans la puissance de l'Esprit Saint.

Le mot d'ordre pour tous ceux qui portent la Bonne Nouvelle : ne cherchons pas à convaincre... Cherchons à être convaincus !



Une spectatrice du spectacle

« David et Batcheva » écrit :

*« Je me permets ce petit mail, pour vous remercier de ce très beau moment ce soir... Les chants, la voix, m'ont particulièrement touchée, profondément emplie, et « ampli » mon cœur de frissons. Vraiment. Ce sentiment et cette émotion ont été partagés par mon fils de 13 ans (qui est plutôt Rock'n'roll, Jazz et Rap en ce moment. Jamais il ne m'avait dit être impressionné par une voix et avoir ressenti plein de frissons. Voilà, en fait vous avez touché nos cœurs !!! Merci pour cet amour donné ainsi. » HB*

### Agenda Portenseigne

#### Février

6 : **Nancy** «Vous y croyez à cette histoire ?» après-midi et soirée, dans le cadre de l'année sur l'Évangile de Luc de l'Église Catholique de Nancy

07 : **St. Germain en Laye** « Interviews » dans le cadre de l'exposition "La Bible, Patrimoine de l'Humanité" organisation œcuménique

08 : **St. Germain en Laye** « Jonas » (x 3) pour des jeunes de collèges, dans le cadre de l'exposition "La Bible, Patrimoine de l'Humanité"

11 : **Mazamet** «Jonas» (x 2) en matinée, au lycée Jeanne d'Arc, dans le cadre des rencontres œcuméniques autour du thème de la mission.

#### Mars

08 : **Cahors** « Vous y croyez à cette histoire ? » ensemble scolaire St.Etienne, pour des jeunes de lycée

12 : **Toulouse** « Jonas » Collège St Joseph, classes de 5<sup>ème</sup> préparant la profession de foi

13 : **Merville** « Y a Quelqu'un ? » maison diocésaine, pour resp. de l'accompagnement de jeunes de 14 à 30 ans. rens. Caroline Henning Tél : 06 24 18 99 93.

19 : **Perpignan** « Vous y croyez à cette histoire ? » temps fort pour des confirmés (âge 3<sup>ème</sup>), à l'abbaye de Saint Michel de Cuxa (et peut-être soirée tout public et aumônerie)

20 : **Tours** « Y a Quelqu'un ? » Eglise Evangélique Libre rens : pasteur Stéphane Guillet tel : 02 47 38 66 70

24 : **Tréguier** « Vous y croyez à cette histoire ? » (x3 sous réserve) Collège de Tréguier, et lycée CFA de Pommerit Jaudy

#### Avril

09 : **Albi** « Vous y croyez à cette histoire ? » Lycée d'Amboise

10 : **St Germain en Laye** « Vous y croyez à cette histoire ? » Eglise Catholique, rassemblement de jeunes mini frat.

11 : **Poissy** « Jonas » (sous réserve) Maison Centrale

28 : **Rodez** « Vous y croyez à cette histoire ? » rencontre œcuménique organisée par l'ERF M. Lepinat tél : 05 65 43 60 61

#### Mai

01 : **Le Puy en Velay** « Y a Quelqu'un ? » rassemblement de 5<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup>, thème des vocations

21 : **Le Creusot** « Vous y croyez à cette histoire ? » ERF pasteur Daniel Oh. tel: 03 85 55 07 88

22 : **St Etienne** « Interviews » (x 2) festival « parole en fête » Martine CHAPET 04 77 56 30 45

#### Juin

05 : **Clermont Ferrand** « Interviews » » Eglise Evangélique Baptiste rens. Samuel Pereira tel : 04 73 24 37 33

06 : **Clermont Ferrand** participation culte de l'Église Evangélique Baptiste

## Points de repère

**Le magazine qui accompagne tous les acteurs de la catéchèse des enfants et de leurs familles.**

[www.pointsderepere.com](http://www.pointsderepere.com)



### Agenda Combes

#### Février

7 : Albi Célébration artistique ERF Rue fonvieille

23 : Albi « Marc : l'Évangile » rassemblement d'Evêques français.

#### Mars

13-14 : Montpellier formation de lecteurs et prédicateurs (centre œcuménique de Jacou 04.67.55.91.89 )

28 : Cagnac les mines à la Drèche au cours des Messes des Rameaux : Alain et Marion disent par cœur la Passion selon St Marc.

# MON DIEU , QUE TON EGLISE PLURIELLE EST BELLE !

La pluralité des Eglises est-elle une bénédiction ? Au travers de son expérience Alain Combes nous conduit pas à pas dans les débuts de sa vocation « d'homme des frontières ». Les frontières des Eglises sont parfois semées de fleurs, parfois de barbelés. Il a décidé de regarder la beauté de chaque Eglise. Et si chacune était un éclat de l'immense vitrail de l'Amour de Dieu ?



Photo André Letzel

*« Il est nécessaire d'écouter celui qui nous contredit : ses raisons ont des raisons qui s'inscrivent dans son passé, sa culture, son rapport au monde, et qui, dès lors, m'éclairient sur mon propre jugement. A défaut, nous tombons dans un cercle. Ce cercle, nous le créons nous-mêmes lorsque nous faisons barrage à tout ce qui contrarie notre propre conviction, pensée, expérience. »*  
**Sœur Emmanuelle**

## Premières rencontres, avec des chrétiens catholiques, protestants, et protestants évangéliques.

Au début de notre service, nous avions peu de relations avec des institutions, mais avec des hommes et des femmes, témoignant de la même foi que nous. C'est tout naturellement que nous répondions à toutes les demandes, d'où qu'elles viennent, découvrant l'une après l'autre les diverses sensibilités chrétiennes. Il nous a fallu apprendre à lire "les étiquettes", à comprendre les origines de chaque groupe ou Eglise, à savoir un peu de leur histoire et surtout de leur manière de vivre la foi.

Présenter un spectacle, sous forme d'une mise en scène de la Bible est assez facilement accueilli par tous ceux qui se disent chrétiens, mais on se doute que, quand il s'agissait de formation à l'expression orale dans le cadre du culte, d'ateliers de lectures, de prédication, notre écoute attentive des pratiques de chacun était essentielle.

Pourtant, nous nous apercevions que ce qui était commun dépassait ce qui différençait. Finalement, nous n'avions pas à nous déguiser, à prendre le costume de chaque Eglise, le cœur de notre foi créait rapidement le lien nécessaire.

Remarquons d'autre part que connaître et respecter l'autre ne veut pas dire brader ses convictions ou adhérer à ce que croit l'autre, ou bien encore se conforter dans un syncrétisme chrétien idéaliste. Ce qui compte, en la circonstance, c'est de ne pas être mû par la crainte. C'est vrai, si l'autre vit sa foi différemment de moi, la différence me fait peur et me fait redouter d'être dans l'erreur. Du coup, je me sécurise en rejetant son opinion.

## Regarder ce qui compte...

Au fond, dès les débuts du christianisme des sensibilités très diverses ont existé : qu'on se souvienne de l'Eglise de Corinthe, de celle d'Antioche, de celle de Jérusalem. Les lettres de Paul ne cherchent pas à niveler les différences mais à dire et redire la communion de tous dans une révélation unique.

Par ailleurs, disons-le tout net, personne ne sera le modèle du chrétien. Dans tout regroupement humain il y a des vécus douloureux, des risques de dérives sectaires, des attitudes insupportables. Cela dit, nous n'avons jamais collaboré à des projets qui mettaient en valeur des attitudes radicales agressives ni des fanatismes.

J'ai appris à me reconnaître de la même famille que ces chrétiens si différents les uns des autres, j'ai même appris à aimer

ces différences, jusqu'à mal supporter qu'on se critique ou se juge d'un bord à l'autre. Et je le répète, il ne s'agit pas d'être naïf, mais d'avoir envie de regarder l'essentiel, ce qui est beau et riche. Car enfin, chaque famille chrétienne, dans le sens large, c'est-à-dire chaque Eglise, semble refléter plus particulièrement un éclat du trésor de la foi, une part de l'éclat de la révélation. Que chacune porte son lot d'histoire ténébreuse, de défaillance et de misère humaine, cela n'empêche pas que ce reflet du "trésor de la foi", soit reçu de Dieu. Nous pourrions donc regarder cette richesse divine que chaque Eglise porte, et non plus à son bagage d'homme.

## Itinéraire sans balises.

Dans près de deux mille interventions sous forme de spectacles ou de formations, nous avons été associés à l'Eglise en actes. Celle qui ne s'assoit pas sur des lauriers ni sur des échecs, celle qui se relève, et bien humblement, tente de répondre à la mission du Christ. Et cette Eglise portait des noms différents, priait comme ceci, parlait comme cela, et parfois, la façon dont elle répondait à sa vocation nous donnait envie de remercier Dieu. Quelle merveille qu'il puisse ainsi entraîner le cœur de l'homme, qu'il puisse communiquer de tels désirs, de telles idées...

## Amour de la Parole

L'attachement à la Bible semble marquer certaines confessions chrétiennes plus que d'autres. Les catholiques disent volontiers que les protestants sont meilleurs connaisseurs du texte qu'eux, certains s'étonnent des pentecôtistes qui citent de nombreux versets par cœur. Les protestants spécialistes de la Bible contre les catholiques ignorants ? Parfois les clichés fleurissent. Alors, allons plus loin...

Je me souviens de ces trappistines du Périgord. On sait que la règle de l'ordre religieux des trappistes impose le silence aux moines ou aux moniales, bien sûr il s'agit de la vie en commun des ces religieux cloîtrés, et non pas des offices célébrés tout au long du jour et de la nuit ou le chant tient d'ailleurs une très large place. Dans cette abbaye, les moniales se lèvent très tôt et travaillent dur en évitant toute parole non indispensable. A certains offices chantés, une très courte lecture est faite par l'une ou l'autre des sœurs. Si le chant était travaillé régulièrement et depuis longtemps, la lecture ne l'était pas. Comme souvent, chacun sachant lire depuis l'école, on se contentait de cet acquis, tout en se rendant bien compte que les choses étaient très loin d'être suffisantes. La mère abbesse se soucia de ce que la Parole biblique n'était pas l'objet des soins qu'on lui devait, d'autant que plusieurs centaines de retraits et de visiteurs assistaient aux offices tout au long de l'année. Elle nous contacta et nous sommes allés faire deux sessions de formation pour les religieuses. C'était émouvant de voir l'amour de la Parole que chacune vivait. Non pas seulement un attachement sentimental, mais la conscience qu'il s'agissait réellement d'une nourriture, de mots qui mobilisaient, soulageaient, entretenaient le cœur et l'intelligence. Derrière ces murs protecteurs qui nous intriguent, il y avait certes des souffrances, mais aussi un regard d'espérance et une prière pour le monde alimentée par le feu du message de la Bible. Combien d'idées préconçues ou de jugements faux sont tombés dès notre première session. Les frères et les sœurs, nous ne les choisissons pas, heureusement... nous les découvrons au fur et à mesure de notre itinéraire avec Lui.



## Des porteurs de Parole enthousiastes

On pourrait citer des dizaines de héros de la foi, avides d'annoncer au monde la Bonne Nouvelle. Selon les Eglises ils portent des noms différents, ils sont actifs dans le secours de la fragilité humaine, les abbés Pierre, les sœurs Emmanuelle, les Georges Müller, les Schweitzer...ils sont orateurs, les Bossuet, les Monod, les Spurgeon, les Graham...ils s'engagent au bout du monde les Hudson Taylor et tant d'autres...des milliers de serviteurs dont l'action est parfois remise en cause par notre vision de la dignité et du respect de la liberté humaine.

De simples porte-Parole enthousiastes, qui aujourd'hui témoignent respectueusement et sans agressivité de leur foi, nous en avons fréquenté beaucoup. Ce sont eux, qui organisaient patiemment pendant plusieurs semaines notre venue dans leur...salon. Nous devions jouer sur cet espace familial pour une vingtaine de personnes : des voisins, des amis, des collègues qu'ils avaient invités avec soin, veillant au choix comme pour une tablée de mariage. Quand tout le monde était réuni, nous pouvions jouer, sans trop bouger, avec discrétion -vu la proximité des spectateurs-. L'écoute de ces croyants et surtout de ces non-croyants était attentive. Après, venait le moment de l'échange que suivaient les biscuits et les boissons ou même un repas de fête. En lisant l'Évangile, on retrouve aussi de nombreux moments où Jésus rencontrait les habitants de Galilée avec la même simplicité. Nous avons vécu cela à Albi, à Paris et dans plusieurs endroits où la grandeur variable des appartements permettait la venue de 20 à 50 personnes. C'est nous qui portions littéralement la Parole, mais les porte-Parole à l'initiative de ces moments chaleureux étaient ce couple de protestants réformés du Tarn, ces évangéliques de la région parisienne ou ces catholiques du Nord de la France.

## Dans l'ombre

A notre époque où la première place est laissée au "spectaculaire" où l'on prône l'efficacité immédiate, le "retour sur investissement", peut-on encore parler de ce qui se passe dans l'ombre, de ces chrétiens qui creusent là où ils sont, qui ont l'ambition du proche, le souci de ceux qu'on oublie ? J'ai travaillé avec un groupe de femmes (il y avait bien un ou deux hommes, mais ils ne venaient pas régulièrement), elles s'engageaient à animer les cérémonies funéraires, ou, comme on dit "les funérailles en absence de prêtres" car elles étaient catholiques. Il y a de nombreux groupes comme cela en France, ce sont d'ailleurs souvent des femmes. Elles rencontrent les familles juste après le décès -et c'est souvent un moment particulièrement délicat, on s'en doute-, elles préparent la cérémonie et, quelques jours à peine plus tard, elles accueillent à l'église, chantent, font chanter, donnent un message et soutiennent les familles qui sont souvent des gens qu'elles ne connaissent pas. Mon rôle, avec ce groupe, c'était de les faire réfléchir et travailler sur leur comportement, leur manière d'animer la célébration, de lire les passages bibliques et de parler conformément à ce que l'on attend dans ce genre de circonstance. En même temps, je découvrais leur service, j'étais frappé par leur courage et la simplicité de leurs manières. Avec une formation réduite, elles désiraient néanmoins avancer, ne serait-ce que parce qu'il le fallait, sans grandes idées, mais avec sérieux.



Oui, on oublie ceux qui travaillent dans l'ombre. Je pense à ceux qui ont préparé un endroit, une circonstance pour qu'une rencontre puisse avoir lieu. Mais de quelle rencontre est-ce que je parle ? Bien plus que d'un spectacle ou d'un rassemblement, je parle de cette rencontre que chaque homme peut avoir avec Dieu. De ce rendez-vous qu'il souhaite par amour, et qui nous est proposé à un moment ou un autre de notre existence. Quel est le rôle du serviteur, de l'ami, du frère sinon d'arranger le lieu du rendez-vous, de tout faire pour que la rencontre puisse avoir lieu dans les meilleures conditions ? D'une certaine façon, chaque intervenant participe à ce service, depuis celui qui parle face à l'assemblée ou au public, jusqu'à celui qui a rangé les chaises. Tous sont les animateurs de la rencontre, à un titre ou un autre, tous sont les préparateurs de ce rendez-vous que Dieu propose aux hommes.

## La mission

L'apôtre Paul dit que nous sommes "collaborateurs de Dieu" (1 Cor. 3,9) montrant ainsi que nous n'avons pas à définir notre engagement chrétien comme un fonds de commerce personnel ou un petit artisanat solitaire, mais que la mission est celle du Christ. Car c'est par Lui "que Dieu réconcilie le monde avec lui-même" (Col. 1,20 et 22) et notre service, petit ou grand s'accomplit dans le sien. Collaborateur, ouvrier avec lui, c'est savoir qu'il est l'origine et la fin de cette œuvre, et que c'est une grâce d'y participer.

Parmi les centaines de représentations que nous avons données, la plupart étaient conçues dans cet esprit là. Certaines, par la modestie des circonstances me paraissent avec le recul, emblématiques de notre activité. Je pense à ce public composé de gens très simples rassemblés dans le local d'une ancienne caserne de pompiers. Derrière nous, accroché au mur une immense pancarte disait : "Service de sauvetage". Que dire de plus, sinon que le seul sauveteur présent était invisible et que ce "sauveur" était dans les conversations qui suivirent la représentation.



Le petit groupe baptiste qui avait organisé ce moment était même un peu débordé par les questions directes des spectateurs, mais c'était une véritable annonce de l'Evangile "aux pauvres", à ceux qui sont "cabossés" par la vie, mis de côté pour cause de physique amoché, abusés par ceux qui "savent", qui "peuvent", qui "dirigent"...

## Jouer devant des moines...

Soyons sincère, nous avons été parfois surpris par certaines situations. Bien sûr, nous étions prêts à dire nos textes dans les circonstances et les cadres les plus étonnants puisque ces paroles nous paraissaient ouvertes à tous. Mais quelque fois, il fallut "doper" notre capacité d'adaptation. Je repense à une rencontre œcuménique qui devait avoir lieu dans une abbaye bénédictine. Nous allions présenter notre spectacle, et, vu la distance, il nous fallait être sur place la veille. L'abbé nous invita à dire quelques mots au chapitre du soir, à témoigner de notre travail, puis, à participer aux vigiles nocturnes. Dans la nuit, Marion et moi sommes descendus dans une grande crypte à peine éclairée, les moines se sont assis tout le long des murs, et après le chant des psaumes un silence profond s'est établi. Nous avions autour de nous une cinquantaine de moines encapuchonnés, comme figés dans le sommeil.

Et devant cet auditoire, sous l'éclairage de quelques cierges nous avons dit la Passion du Christ, à deux voix, sans trop oser nous déplacer, baignés dans un calme profond.

Ce qui nous inquiétait, c'est que notre manière pourtant si sobre de dire le texte, semblait, compte tenu du cadre, un peu déplacée, un peu trop « théâtrale ».

Notre version de la Passion est celle de l'Evangile de Marc, elle dure un peu plus de quinze de minutes, et c'est progressivement que nous vîmes se lever les capuchons, très lentement, de façon très espacée : un regard, puis un autre, puis encore un autre. A la fin, les moines sortirent et la nuit prit toute la place. En nous couchant, dans le gîte tout proche, nous étions vraiment incertains de l'effet provoqué. Peut-être que cette intrusion dans l'office d'une forme proche du théâtre avait choqué. Aussi, ce fut avec surprise, le lendemain, que nous vîmes plusieurs moines, en commençant par les plus âgés se glisser discrètement jusqu'à nous pour nous confier leur joie de cette prestation inattendue de la nuit. Ce fut la même réaction dans une autre abbaye quelques années plus tard. Ces goûteurs de la Parole qui chantent les cent cinquante psaumes toutes les semaines, qui se nourrissent des textes bibliques chaque jour, apprécient particulièrement ce qui renouvelle leur lecture.

Les ambiances sont parfois surprenantes, par exemple, quand on sort de la ville saturée de lumières pour se retrouver, comme dans ce cloître de trappistes, à marcher dans le noir après vêpres, derrière une file de moines. Ce soir là, je donnais une conférence pour les frères dans la vieille bibliothèque. Quelle écoute ! Quel cadre ! Ma liberté de parole était totale, et cela ne me rendait pas très à l'aise. Pourtant, je compris très vite que ces hommes n'étaient pas "des enfants de chœur", ils avaient des itinéraires parfois lourds, et en tout cas, pour la plupart des vécus "copieux". Une seule solution : parler vrai. Le thème était cette parole en public, ces lectures quotidiennes qui ne sont pas réservées à la communauté, mais qui sont confronté à l'écoute de ces milliers de personnes qui assistent aux offices, visiteurs, retraitants ou curieux. Notre manière de nous adresser aux autres, dans la lecture ou la prédication n'est évidemment pas anodine. Et même si elle ne s'enferme pas dans une technique, elle exige une réflexion préalable en relation avec le contenu, le monde dans lequel nous vivons et les exigences de l'Évangile.



Plus insolite encore était ce culte dans une Église de mission luthérienne de la banlieue parisienne. Le pasteur, un norvégien blond d'apparence austère, vêtu d'une grande robe blanche, accompagnait les chants à la guitare devant une assemblée essentiellement camerounaise qui rythmait en frappant dans ses mains. Les horaires des cultes s'étaient assouplis à l'africaine, les chorals luthériens tanguaient en roulant les "r", le silence de l'assemblée s'émaillait de remarques sympathiques et de cris d'enfants. Choc des cultures, mais mystérieux amalgame où domine une joie chrétienne au-dessus des apparences. Le local était celui d'un ancien temple réformé qui avait fermé faute de paroissiens, il y a bien longtemps. Au moment de la fermeture, comme triste signe, un grand arbre s'était couché et à demi déraciné. On nous montra sur la partie des racines à l'air libre, un petit arbre qui était en train de pousser, ce surgeon inattendu sortait depuis la naissance de la nouvelle communauté.

### Le goût de l'autre

La mention des repas est fréquente dans l'évangile, et Jésus, invité privilégié, semblait attaché à ces échanges détendus autour de la nourriture. Odeurs, goût, joie accompagnent ces tableaux de rencontres avec les hommes et les femmes de ce temps. Les choses n'ont pas changé, et dans le cadre des Églises on affectionne les occasions festives qui se lient parfois à des initiatives originales. Ainsi, ce jour où des églises réformées de la banlieue parisienne intitulèrent leur manifestation "Le goût de l'autre". Une journée de rencontre avec près de deux cent protestants qui mettaient l'accent sur la découverte mutuelle et l'appréciation des différences ethniques et sociales. Après le culte où flottaient des parfums poivrés issus de coupelles disposées sur les tables dans la salle, on fit un grand repas avec ce que chacun avait apporté.

La consigne était de choisir des plats aux couleurs vives et aux goûts chatoyants. "L'autre" peut nous sembler très pimenté ou très doux, son apparence se démarquer de ce dont nous avons l'habitude, en tout cas l'amour de Dieu circule à travers ces différences. La journée si "baroque", si sympathique se terminait par notre prestation, le "Cantique des cantiques" où les mots du Chant des Chants sont comme des fruits que l'on croque et qui jurent, des mots qui vous font la bouche collante et les lèvres colorées, des mots qui osent la folie de l'amour.

***Chacun d'entre nous ne devrait-il pas veiller aux déviations possibles de ses propres raisonnements qui peuvent facilement ériger une idée en absolu ? Il n'y a qu'à nous entendre discuter parfois : fascinés par l'image de force que nous renvoie notre propre discours, nous ne voyons plus la part de vérité des arguments contraires, et encore moins l'autre qui les soutient.***

***Sr Emmanuelle***

Sœur Emmanuelle « Vivre, à quoi ça sert ? » chez Flammarion (p.28). La citation en page 1 est tirée du même livre p.89.